

Intervention introductive d'Alain Carignon
« Forum Citoyen pour l'alternance »
19 mai 2006 – Hôtel Mercure Président

Bonjour,

Je tiens d'abord à vous remercier pour votre présence.

Henri Baile vous présentera de façon détaillée nos propositions pour le fonctionnement de ce forum.

Pour ce qui me concerne, je souhaite revenir sur l'esprit de cette initiative.

Dans son ensemble, et d'ailleurs comme beaucoup d'autres démocraties comparables, notre pays est malade.

Malade du chômage qui porte des conséquences négatives graves bien au-delà d'aspects matériels.

Malade d'une désaffection face à la vie publique, source de tant de déceptions qu'elle nourrit allègrement les votes extrêmes ou purement protestataires.

Plus globalement et encore plus dangereusement d'ailleurs, notre société est surtout malade d'un avenir qui lui fait maintenant peur.

Structurellement dans nos sociétés, l'avenir était synonyme de progrès donc de meilleur. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

L'agglomération grenobloise n'échappe pas à cette inquiétude générale.

Il n'y a aucune raison d'ailleurs pour qu'elle s'en échappe. Formuler ce constat ce n'est pas polémiquer. C'est simplement reconnaître la réalité des faits.

Pourquoi ce constat ?

Parce que notre agglomération est frappée d'immobilisme. Depuis 10 ans, aucun projet pionnier n'a vu le jour.

Des compléments pratiques partiels ont été apportés dans certains domaines. Mais nous ne retrouvons pas « l'esprit de Grenoble ».

Si j'ai souhaité vous réunir c'est justement pour retrouver cet « esprit de Grenoble » et le faire partager par le vrai bassin de vie commune qu'est désormais la grande agglomération grenobloise.

Vous représentez toutes les sensibilités sans exception.

Pour bien connaître plusieurs d'entre vous, je sais combien votre attachement à votre territoire de vie est grand.

Pour bien clarifier ce que nous attendons de ce Forum, il faut d'abord dissiper quelques sujets éventuels d'incompréhension ou de malentendu.

Il est question de « Forum citoyen pour l'alternance ». Ce mot « alternance » ne signifie pas un quelconque rapport politique d'enjeu de pouvoir.

C'est l'alternance qui doit exister entre l'immobilisme et l'action, entre le compromis politique permanent et la volonté populaire directe, entre la gestion d'aménagements techniques et le lancement d'innovations pionnières.

Avec l'expérience et le recul qui sont les miens, il me semble que notre forum tiendra son rôle s'il est capable de définir la « promesse de vie » qui constitue l'éthique de nouvelle gouvernance de nos collectivités de proximité.

Voilà l'enjeu de nos travaux.

Définir une « promesse de vie » c'est quoi ?

A mes yeux, c'est s'interroger sur le sens des fonctions principales de nos collectivités et adopter en conséquence des mesures pratiques.

Si parmi ces fonctions figure celle d'une meilleure harmonie collective, il n'est pas possible de ne jamais donner la parole directement aux citoyens.

Si dans ce cadre s'inscrit le devenir d'une collectivité capitale des Alpes, figure emblématique de la conciliation entre le devenir technologique et l'histoire de notre industrie, l'enjeu n'est pas dans l'édition de plaquettes thématiques ponctuelles mais par exemple dans la réappropriation collective de la Bastille, pan de montagne au sein même d'une ville. Cette réappropriation passe par un schéma global de meilleure desserte accélérée comme d'animations fortes notamment pédagogiques que j'avais esquissées officiellement et publiquement dès 1984.

Je ne vais pas continuer la liste puisque c'est le rôle de nos travaux collectifs que de mettre en relief ces fonctions essentielles et leurs conséquences pratiques.

Dans quelle direction avancer ensemble : voilà notre première étape.

Comment avancer ensemble : c'est la seconde étape.

C'est la question de l'éthique d'une nouvelle gouvernance.

La définition de cette nouvelle gouvernance est le sujet qui me tient le plus à cœur.

Mettons sur la touche les bonnes paroles qui sont censées dire le juste mais qui sonnent pourtant tellement faux.

Il ne doit pas s'agir de parler. Il faut agir.

Du concret.

Du précis.

Du transparent.

Nous devons surtout être capables de rompre avec le politiquement correct. Nous devons faire preuve pas seulement d'imagination mais davantage d'esprit rebelle ou pour le moins d'esprit indiscipliné.

Aucune habitude ne doit nous dicter ce que nous devons penser.

Là aussi, il n'est pas question pour moi d'anticiper vos travaux.

Pour autant, il me paraît souhaitable de partager avec vous quelques uns de mes actuels sujets d'interrogations :

- nous assistons à l'émergence d'un « cinquième pouvoir » (internet). Comment lutter concrètement contre la « fracture numérique » ? Dans la Province de Québec, le Gouvernement a décidé de subventionner l'achat d'un ordinateur aux 200 000 familles aux revenus les plus bas de la Province. Une aide de ce type n'est-elle pas l'équivalent moderne de la lutte d'hier contre l'illettrisme ?
- quels seront demain les contours de l'e-démocratie ? Depuis la consultation des citoyens jusqu'à l'information sur les textes adoptés par l'Assemblée Municipale afin que chacun puisse mieux connaître le contenu pratique des décisions votées, le vote de chacun des représentants... par quels moyens pouvons-nous enfin assurer l'intrusion permanente des citoyens dans ce monde politique qui est si souvent un univers feutré s'émancipant bien rapidement des engagements solennels comme des déclarations péremptoires ? Cette intrusion permanente des citoyens c'est pourtant la meilleure garantie de la démocratie et un outil de lutte contre la crise de représentation actuellement rencontrée.
- Cette nouvelle gouvernance, c'est probablement le sujet sur lequel je veillerai à présenter au groupe le plus grand nombre de propositions pratiques.

Enfin, nous allons parler de collectivités de proximité, par conséquent nous devons savoir où nous allons, comment nous y allons et quelles seront les étapes pratiques.

Notre travail ne sera utile que s'il comporte des propositions sur ces trois volets complémentaires.

A la fin des années 80, l'une des plus belles campagnes de communication conduites par la Ville de Grenoble avait eu pour nom « entre nous, c'est pour la ville ».

Les agences et mes collaborateurs avaient multiplié les axes créatifs, les noms de baptême et au fil des discussions ce slogan a pris naissance. Il est né des échanges.

Cette naissance progressive d'un concept s'est alors imposée. J'aimais ces mots, cette tonalité chaleureuse de partage, de rassemblement, ce climat collectif de bien-être.

Aujourd'hui je souhaite « qu'entre nous ce soit pour l'avenir ».

Pas notre avenir individuel car il importe peu et chacun sait qu'il est si difficilement programmable et encore moins maîtrisable.

L'avenir commun de chacune de nos collectivités qui ont besoin de retrouver un sens, une « vraie promesse de vie » comme je l'indiquais précédemment.

Je place beaucoup d'espoir dans vos travaux.

Je vous renouvelle tous mes remerciements et je passe la parole à Henri Baile pour qu'il complète cette présentation.